

L'Identité dans l'imaginaire beur entre Rêve et Rêverie

Identity in the beur imagination between Dream and Reverie

Najat ZERROUKI

Professeur d'Enseignement Supérieur

Université Mohammed Premier

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda, Maroc

Abstract

In the beur imagination, the dream remains the only way out of the beur situation. Beur writers engage in a strategy of nostalgia towards the country of origin in the face of a culture shock, a stimulus that could engage an inner desire to find one's origins and roots. They report on the disillusion of an emigrant society struggling with difference, the difficulty of conceiving the image of a foreigner, the strangeness of places, problems of adaptation and partial transformations, false resources, attempts of integration.

Lorsque nous évoquons le concept de « rêve » au niveau imaginaire, nous sommes confrontés à un ensemble d'images oniriques, des associations de représentations qui viennent à l'esprit lorsque nous sommes éveillés. Les lieux, les décors, les couleurs, les personnages rencontrés d'ordre humain ou non humain, la mobilité, les objets représentent une symbolique de sens dont le rêveur s'efforce d'interpréter.

À travers l'Histoire littéraire, le rêve n'a cessé de combler le monde imaginaire des littérateurs, des poètes et des dramaturges. Le rêve en tant qu'objet littéraire en particulier, s'inscrit ainsi dans un espace extrêmement pluriel.

Dans la majorité des textes littéraires qui présentent une situation de manque du personnage héros, les producteurs de textes engagent une programmation narrative dont l'objectif est de liquider ce manque. Parmi les stratégies adoptées dans le pacte narratif, nous retrouvons la dimension onirique qui charge une instance narrative orientée vers les parcours et les itinéraires.

Dans l'imaginaire beur, le rêve reste la seule échappatoire à la situation de beur. Les écrivains beurs engagent une stratégie de nostalgie envers le pays d'origine face à un choc culturel, un stimulus qui pourrait engager un désir intérieur de retrouver ses origines et ses racines. Ils rendent compte des désillusions d'une société émigrée aux prises avec la

différence, la difficulté de concevoir l'image d'un étranger, l'étrangeté de lieux, des problèmes d'adaptation et de transformations partielles, de faux ressourcements, des essais d'intégration.

Comment les protagonistes du roman beur compensent-ils à leur manque auquel ils n'ont pas su répondre ? Est-ce par le rêve, par le fantasme ?

Nous allons dans un premier temps cerner les lieux de situation du protagoniste beur et montrer par la suite qu'il crée un lieu frontière entre les deux espaces, un lieu auquel il accède par le fantasme. Il songe rétrospectivement à des moments vécus dans son enfance au pays d'origine et essaye de les revivre dans un espace similaire, familier qu'il reconstruit lui-même à l'aide de sa mémoire.

Le rêve tient une relation psychologique flagrante avec l'imagination. Il prend naissance dans un monde plein de sensibilité et d'excitabilité. Il est représenté comme « un droit » par Gaston Bachelard dans *Le Droit de rêver*¹. C'est un ensemble d'inhalations, de fantasmes et d'insatisfactions et donc un espace dirigé vers la liberté. Chez Freud, la représentation du rêve est vue comme un système de signes où s'affiche tout ce qui est refoulé par les contraintes du monde extérieur de l'être, son réel. Entre le rêve de la réalisation et l'imagination de la productivité s'instaure la muse de l'écriture qui donne naissance à des imaginaires culturels multiples.

Dans l'imaginaire beur sont rassemblés des récits aussi diversifiés que sensibles qui soutiennent un ensemble de sensibilité certaine devant les exubérantes situations de la vie. Nous y assistons à un éventail de sentiments fait de tristesse conciliante et indigente ou encore de l'enchantement célébré qui sont les aboutissements d'une originalité identitaire qui puisent sa quintessence dans l'imaginaire et le vécu : éléments indispensables à la rencontre de ce qui est rêvé, désiré et de ce qui est réel et vécu.

Dans ce grand espace ouvert et libre, la redondance d'un thème isotopique qui pourrait traverser tous les textes beurs, celui du rêve de se retrouver : Celui-ci est incarné aussi dans la problématique de la dialectique de l'exil, de l'émigration, du déchirement, de l'absence d'une source affective qui pourrait apaiser la souffrance et la douleur du Sujet transcrivant.

¹ Gaston Bachelard, *Le Droit de rêver (1939-1962)*, Paris, PUF, 1970.

L'âme du narrateur vit entre l'amour perdu, la nostalgie d'une terre, le feed-back d'un souvenir et d'une mémoire et des promesses d'aller-retour. Cela reflète une volonté de rattraper le temps perdu, de reconstruire des imaginaires en tentant de quêter des espoirs innommables, et parfois même de nommer ces espoirs.

Ce sont des écrits "sans chronologie, selon l'émotion du moment". Ces récits présentent aux lecteurs la résultante de « fruit d'expériences inédites » qui furent le passage vers un nouvel âge, une nouvelle vision du monde. C'est la révélation de partage de certaines dimensions sentimentales et effluales, d'approfondissement aussi de cette confrontation existentielle de l'être et du destin.

Les protagonistes qui présentent l'émigration sont conscients de leur condition précaire qui est celle de l'impossible retour au pays d'origine ou des retours provisoires dans la période des vacances. Ces protagonistes révèlent ce sentiment d'être rejeté par la France et s'attachent aux souvenirs du pays d'origine et à l'espoir d'y retourner.

En tant que vision de la réintégration, le retour au pays d'origine est représenté chez les protagonistes comme une redécouverte de soi. Le retour au pays de naissance a donc le pouvoir de rendre aux émigrés la liberté perdue lors de l'exil en France en retrouvant également leur identité d'origine. Cette envie de retourner au pays donne de l'espoir à ces exilés et leur permet de supporter les problèmes identitaires. Or, ce rêve du retour est toujours lié aux conditions puisque cette génération cherche à s'enrichir afin de pouvoir retourner au pays.

Le récit de Leila Houari, *Zeida de nulle part*¹ s'ouvre sur la description d'un Moi éclaté, la découverte du froid de l'exil, la « grisaille » de l'espace de l'Europe, récit qui retrace parfaitement les étapes d'une vie individuelle partagée entre le village et Bruxelles, de l'enfance à l'adolescence, Zeida de nulle part fait rejaillir les marques d'un sujet fissuré, errant dans les contradictions et les contraintes :

« Maintenant, elle voulait voir, ses rêves ne lui suffisaient plus, elle se sentait coupable, mais elle voulait vivre pour réchauffer la mémoire (...). » (Houari, 1990, p.16)

¹ Leila Houari, *Zeida de Nulle Part*, Paris, L'Harmattan, 1990.

Ceci se résume par la quête d'un Moi errant, en rupture avec son origine, un Moi déraciné sur une terre d'« exil » qui veut se ressourcer dans un «Moi collectif»¹ qui est la large communauté maghrébine (marocaine). Cette instabilité identitaire est indissociable de la recherche d'une nouvelle stabilité espérée dans un départ vers le pays d'origine. Il fallait chercher un ailleurs fixe, autre que la France ou la Belgique. Le discours de chaque récit est construit selon une progression significative : il développe une structure particulière du souvenir, en fonction des rapports avec le pays d'origine. Le récit se trouve partagé entre les flash-back d'une enfance enfouie dans la conscience et la possibilité de progresser dans une vie devenue intolérable.

Pour effacer ce qu'elle croît être « incomparable à ce qu'elle vivait (...) à Bruxelles » c-à-d. la « misère », la protagoniste opte pour un retour au pays d'origine :

« Je veux vivre dans mon pays (...). » (Houari, 1990, p.49)

Le choix de s'être retirée de tout (rupture avec la famille, avec l'espace de Belgique) n'est vécu que comme une fuite. Son départ n'a fait qu'accentuer les contradictions qui habitaient sa conscience. Les acquis de « l'Europe » restent gravés dans sa mémoire. La rencontre avec Wattani, garçon aux yeux verts, lui rappelle qu'on ne peut être romantique dans un pays « où le rêve n'est pas permis ». (Houari, 1990, p.77)

Dans le roman *Beur's Story* de Kessas Ferrudja, Malika décrit son père, un émigré qui a quitté l'Algérie après la guerre pour travailler en France et nourrir sa famille. Monsieur Azouik quitte le pays qu'il a défendu lors de la colonisation française et voyage en France pour travailler chez ce colonisateur afin de donner à sa famille une vie décente. Ce personnage est donc submergé par un sentiment de tristesse, car il sent qu'il a trahi les valeurs de son pays en devenant à nouveau un esclave en France et en perpétuant cette tradition de la colonisation.

Monsieur Azouik fuit cette mélancolie dans l'alcool et s'exile loin de ses enfants et de la société française. Il éprouve aussi une grande envie de retourner vivre en France, mais se percute à la réalité puisqu'il ne peut pas vivre la misère en Algérie. Pour Madame Azouik, elle reste enfermée dans son appartement et sort rarement pour visiter ses voisines. Elle

¹ Marc Gontard, *Le Moi Etrange (Littérature marocaine de langue française)*, Paris, L'Harmattan, 1993, p186.

exprime également une grande nostalgie pour l'Algérie, mais préfère la vie en France puisqu'elle craint la pauvreté ou la perte de ses enfants à cause des guerres ou des maladies.

Ces deux protagonistes exaltent continuellement leur amour et leur nostalgie pour l'Algérie à travers leurs rêves, mais se résignent à un impossible retour puisqu'il refuse de revivre la faim et la guerre. Toutefois, leur rare retour pour les vacances en Algérie leur permet de retrouver leur famille ainsi que de revivre leur identité algérienne.

Les personnages de *Kiffe Kiffe demain* de Faiza Guene¹ sont aussi tiraillés entre la volonté de retourner au pays des origines et la résignation à la vie en France. L'auteur présente ainsi une multitude de personnages dont les idées du pays d'origine s'opposent. L'auteur présente dans l'incipit du roman le père de Doria : un homme qui a eu sa retraite de la société Renault et qui quitte soudainement sa maison, sa femme et sa fille pour revenir au pays des origines. Pour le père de Doria, la retraite est une occasion pour pouvoir vivre au pays d'origine tout en ayant des revenus mensuels. Toutefois ce n'est pas la raison principale du départ puisque le père de Doria veut avoir un garçon ainsi il rentre au pays pour se remarier avec une femme plus jeune. Doria décrit aussi leur rêve et la volonté du retour, ainsi ils travaillent très dur afin de pouvoir acheter une maison au Maroc. Pour Doria et sa mère, le retour est impossible puisqu'elles se sentent rejetées par la société marocaine à cause de l'abandon du père de famille.

Dans le roman de Minna Sif, *Méchamment Berbère*², le personnage Brahim, émigré clandestin refuse de demander des papiers à la préfecture et choisi de vivre caché au port de Marseille. Le protagoniste exprime souvent son amour pour pays d'origine à travers son rêve, mais refuse d'y retourner, car ce pays lui inspire également la tristesse et la peur. Brahim montre ainsi qu'il n'a aucune raison de revenir au pays des origines puisqu'il a perdu toute sa famille dans un tremblement de terre et refuse de s'en rappeler.

Le roman de Faiza Guène présente à travers le personnage de Doria la jeune française d'origine maghrébine qui voit la France comme sa seule patrie où elle est née et où elle a été scolarisée. Le Maroc est donc pour elle un ailleurs qu'elle a découvert à travers les récits de sa mère. C'est en tant que Française que Doria apporte un témoin vibrant de l'intégration totale de la jeunesse beure. Elle accepte sans désinvolture son origine nord-africaine, mais clame

¹ Faiza Guene, *Kiffe Kiffe demain*, Paris, Fayard, 2004.

² Minna Sif, *Méchamment berbère*, Paris, Ramsay, 1997.

tout haut sa citoyenneté française et sa fierté d'appartenir à un pays démocratique qui donne la parole à tous les citoyens. Vivre dans la banlieue ou dans le « ghetto » peut générer une sensation d'exclusion et de solitude, soit par rapport à la France institutionnelle, comme dans le cas de Doria.

Contrairement à cette jeunesse qui souhaite s'exiler de la société française, Doria impose sa présence et rêve de succès et de glamour. Elle souhaite également faire du volontariat à travers des associations et des dons d'organes comme le suggèrent les citations suivantes :

« Plus tard, [...] j'adhérerai à une association pour aider les gens... Savoir que des personnes ont besoin de toi et que tu peux leur être utile, c'est mortel quand même. » (Guene, 2004, p.126- 127).

Doria est un personnage qui reflète la situation des jeunes de banlieue, en quête continuelle d'une identité individuelle et sa place dans la société française. Ce personnage rêve de la notion de citoyenneté d'une manière militante en s'impliquant dans des activités et en faisant usage de ses droits de citoyenne. Les autres personnages comme Fatouma Konaré font preuve d'appartenir à la France par un engagement civique et une conscience politique.

Les personnages dans ce roman prennent l'action sur leur environnement et luttent contre les formes de marginalisation et de racisme. Les femmes sont très présentes dans ce mouvement et manifeste librement leur opinion et permettent grâce à leur courage le développement de la notion de citoyenneté à travers la lutte syndicale et la grève.

Fatouma Konaré est l'une des figures féminines qui militent pour les droits des femmes de ménage qui travaillent dans le Formule 1. Elle est originaire d'Afrique et elle est à l'origine de la grève des femmes de ménage. Cette lutte permet aux femmes issues de l'émigration de défendre leur droit contre les abus du Directeur. Cette victoire de ces femmes montre l'éveil de leur conscience civique et comment leurs actions opèrent un changement dans l'environnement français :

« Moi, à dix-huit ans, j'irai voter. Ici, on n'a jamais la parole. Alors quand on nous la donne, il faut la prendre. » (Guene, 2004, p.98)

Doria manifeste ainsi son éveil civique et son rêve de participer au changement en France en impliquant les émigrés qui sont souvent à la marge. Elle rêve de prendre part au développement de la société française. Elle montre aussi son désir d'appartenir à la société française et d'être active dans toutes les pratiques culturelles et politiques. Doria exprime aussi sa foi dans la citoyenneté et dans la mobilisation de la conscience civique contre la

discrimination et pour la reconnaissance des émigrés et de la jeunesse beur. La banlieue devient le centre du combat de Doria, en faisant appel au soutien de ses amis et de ses voisins dans la même situation. La voix de Doria n'est pas seulement celle des émigrés, mais de tous les français puisqu'elle rêve de représenter toute la population en militant pour l'égalité des droits.

Les personnages beurs rêvent d'une volonté d'action dans l'espace français et d'acquérir tous leurs droits en montrant leur implication dans le mouvement politique et social. Ils traduisent également un changement du mode de vie des émigrés qui deviennent des acteurs sociaux et des citoyens engagés.

Actuellement, l'exil ne représente pas uniquement une situation politique ou économique, mais aussi un refus, une rupture ou simplement une migration. Ce refus peut être le refus de la violence, du régime politique de la pauvreté ou de la situation familiale. En révélant le paysage qui entoure le personnage beur, les migrants dégagent différents visages de l'exil par analogie avec le rêve, la rêverie et la mélancolie.

Ces romans qui exaltent la souffrance de la déchirure identitaire sont aussi la représentation des exilés, des émigrés et des enfants d'émigrés en perte de langue et de mémoire. Ces exilés sont tiraillés entre un espace réel et un espace imaginaire qui se manifeste dans les écrits sur les beurs par le recours à la technique du « flash-back ». Cette technique permet un va et vient entre les épisodes du passé et ceux du présent. La mémoire permet d'établir un lien entre le présent des personnages et leur passé. Les parents de la première génération représentent également une importante mémoire vivante de la civilisation arabo-musulmane en exil, qui se manifeste à travers des références à la musique, aux contes du folklore arabe et aux histoires racontées aux enfants par leur mère.

Les romans beurs dévoilent une mémoire du pays d'origine et un fort ancrage dans la société française. Ils transmettent la mémoire de tout un peuple en faisant appel à la rétrospection dans le passé des émigrés en montrant leur histoire et leurs parcours de vie. Les romans beurs sont à la fois la voix des jeunes issues de l'émigration, mais aussi de leurs parents émigrés qui n'avaient pas pu écrire et transmettre leur mémoire. L'écriture beure est donc une résistance à l'oubli afin d'inscrire l'histoire des jeunes beurs pour ne pas disparaître comme celle de leurs parents.

Les protagonistes des romans du corpus vivent entre un passé perdu à cause de l'exil et un présent douloureux et rejeté. Ainsi, ils trouvent dans les rêves, les rétrospections un moyen pour retourner au passé et pour narrer les moments les plus joyeux et émouvants. Les protagonistes établissent également une introspection en dévoilant leur enfermement sur eux-mêmes et leur refus d'affronter le présent. Ils choisissent de revenir dans le passé pour créer un futur, car sans histoire il ne peut y avoir de projection dans l'avenir immédiat.

Les personnages essaient de tracer leur futur en se basant sur un passé relié fondamentalement avec la situation sociale et historique dans laquelle ils ont grandi et ont enfanté. Les écrivaines de notre corpus ont adopté ainsi une écriture prospective qui doit être conçue comme mode de réponse aux conditions particulières qui ont permis la création de l'avenir d'un individu. Ainsi, Habiba Sebkhi montre que les romans beurs dévoilent des récits de vie double : la vie du présent qui relate le présent du protagoniste et une autre qui traite de son devenir.

Dans son œuvre, *Journal, Nationalité : immigré(e)*¹, Sakina Boukhedenna affirme :

« J'ai écrit ce journal à la mémoire de tout jeune immigré (e) qui rentre dans sa terre arabe et qui découvre soudain le sens amer de l'exil. [...] Le passé de nos parents, c'est notre présent, et notre présent de deuxième génération sans nationalité a-t-il un futur ? C'est en France que j'ai appris à être Arabe, c'est en Algérie que j'ai appris à être l'immigrée. » (Boukhedenna, 1987, p.05)

L'auteur met en exergue la situation des jeunes beurs tiraillés entre deux espaces et deux temps : celui de l'émigration héritée par leurs parents et un présent dans un pays qui les considère étranger. Cette citation montre que le passé, le présent et le futur des jeunes beurs se mélangent comme pour mieux présenter la relation étroite qui existe entre l'histoire de ses parents et la situation présente et future. Les protagonistes des romans du corpus abolissent les frontières temporelles et vivent entre deux réalités, deux pays et deux histoires celle de leurs parents au pays de naissance et leur histoire en tant que français issus de l'émigration et exilés dans les banlieues de la France.

Par sa dédicace aux jeunes issues de l'émigration, Sakina Boukhedenna incipit aussi cette jeunesse à réclamer son identité nationale loin des mythes du retour au pays de leurs parents puisque ce passé ne leur appartient pas. Cette jeunesse doit ainsi chercher son propre présent

¹ Sakina Boukhedenna, *Journal « Nationalité-immigré »*, Paris, L'Harmattan, 1987.

en établissant des frontières avec la génération des parents et en tentant de créer leur propre futur en tant que français.

Dans cette même perspective, les écrivaines beures du corpus revendiquent une identité française, mais qui prend en considération les particularités de leurs origines. Ainsi leur identité française prône l'acceptation de la culture des origines, mais en s'identifiant comme français. Cette même position est expliquée par Azouz Begag dans son article *Écrire et migrer*. L'écrivain affirme que le jeune issu de l'émigration doit établir une quête vers son passé pour connaître ses origines et celle de ces parents, mais il doit aussi la dépasser afin de pouvoir s'intégrer dans l'espace français :

« Dès lors, "replonger" dans la mémoire de l'immigration parentale [...] pour la reconstituer et la dépasser, fait de l'acte d'écriture et de création un acte d'"auto-crédation. » (Begag, 1998, p.09)

La mémoire représente pour les protagonistes beurs le passé de leurs parents. Pour ces derniers, elle est à la fois une trace de leur passé qu'ils revivent toujours dans le présent et qui leur permet d'atténuer la douleur de l'exil. Pour ces protagonistes de l'émigration, l'exil est la perte d'une mémoire profonde qui leur procure également la peur de perte de leurs références culturelles. La mémoire de ces protagonistes ravive en eux l'amour pour les pays d'origine et les souvenirs de leurs enfances, de leurs jeunesse et de leur famille. Alors que l'exil constitue une perte d'identité, la mémoire résiste à l'exil en permettant aux émigrés de se retrouver par le souvenir.

L'identité évolue au fur et à mesure que se succèdent les déplacements territoriaux alors que la mémoire culturelle résiste à ce déplacement. La mémoire ou les facultés mémorielles sont les liens qui relient l'identité à l'exil qui est non seulement une réalité tangible, mais aussi est un état d'esprit, une source de vigueur et d'enrichissement, comme nous l'avons vu par exemple chez Ferrudja Kessas dans le cas de Monsieur Azouik. Dans le roman *Beur's story*¹, l'exil est à la fois de nature géographique et de nature mentale : attachée à sa vie en Algérie, il refuse d'accepter sa vie en France et se renferme dans sa mémoire pour revivre la période de la guerre d'Algérie avec ces bravoures et courages.

¹ Ferrudja Kessas, *Beur's story*, Paris, L'Harmattan, 1990.

Pierre Nona, dans l'introduction de son ouvrage *Les lieux de mémoire*¹ revient sur le rapport étroit qui existe aujourd'hui entre histoire et mémoire en disant :

« Le passage de la mémoire à l'histoire a fait à chaque groupe l'obligation de redéfinir son identité par la revitalisation de sa propre histoire. Le devoir de mémoire fait de chacun l'historien de soi. » (Nona, 1984, p.25)

Ainsi, à travers les témoignages qui sont rapportés dans chacun des romans cités, les auteurs parviennent à redonner la parole à toute une génération qui s'était enfouie dans le silence en arrivant en France.

Ferrudja Kessas traite la notion de mémoire à travers le protagoniste Monsieur Azouik. Ce dernier est père d'une famille nombreuse qui a choisi de s'exiler en France après la guerre d'Algérie pour pouvoir la nourrir. L'Algérie pourtant est ancrée dans ses souvenirs et profite de chaque moment avec ces enfants pour leur rappeler son attachement à son pays et sa volonté d'y retourner.

Madame Azouik revient également par la mémoire au pays des origines et rapporte sa relation avec sa famille et ses belles-sœurs. Elle souhaite revenir à son pays pour retrouver la liberté qu'elle a perdue depuis son arrivée en France, mais se rappelle également de la misère en Algérie et de la mort de son premier enfant. Madame Azouik est une mémoire vivante de l'Algérie grâce à ses chants et ses danses kabyles qui donne plus de vie à l'appartement et qui créer la joie des enfants. La mère est aussi la représentation de la mémoire culturelle algérienne à cause de ses récits fantastiques imprégnés de la culture algérienne. La mère est appelée plusieurs fois conteuse dans le texte de Kessas, un rôle qu'elle maîtrise puisque ces récits impressionnent ses enfants et leur permettent de rêver de leur culture d'origine.

Comme le révèle par exemple le personnage de Malika l'un des plus importants marqueurs de l'identité "beure", c'est la conscience d'être en manque d'Histoire. En tant que "Beur". Malika souffre elle aussi de cette même perte de mémoire. Ainsi, nous retrouverons toujours la permanence d'un même désir : celui de reconquérir la mémoire du passé qui a été perdue. Pour reconquérir cette mémoire, elle demande toujours à sa mère de lui raconter les histoires de son village, comme l'histoire de la mère de Farida ou la guerre d'Algérie. Par l'imagination, Malika réussit peu à peu à reconstruire cette histoire et s'identifier à l'Algérie.

¹ Pierre Nona (dir.), « *Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux* », in *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992(7 tomes), Tome I, 1984.

Les récits beurs narrent aussi les expériences d'arrachement, de déracinement forcé hors de la société et de la culture d'origine. Il est question dans ces œuvres d'expériences tragiques de vie de migration forcée vécue avec la peur, la culpabilité, l'angoisse de pertes, de ruptures et de séparation. Ces émigrés confrontaient constamment à l'inconnu en s'affrontant à une société de différence.

Les écrits sur le beur dévoilent différentes visions de l'émigration des maghrébins en France. Les romans de Leila Houari, Ferrudja Kessas, Faiza Guène et Mina Sif dévoilent cette image de rêveries que le héros se fait de la France avec son émigration. Pour le roman de Guène, la mère de Doria représente cette génération d'émigrés qui imaginaient la France comme dans les films en noir et en blanc, un paradis sur terre qui offre le confort, la sécurité et le luxe à ses habitants. Cette image fut détruite dès son arrivée dans la banlieue parisienne, qui s'oppose à cette idée idéale de la France. À cause de la confrontation à cette réalité choquante de la France et aux multiples obstacles d'intégrations, les émigrés choisissent par l'imaginaire de se renfermer dans un espace interne ou sur soi-même pour revivre les moments perdus dans le pays des origines. La mère de Doria se ferme ainsi sur elle en réfléchissant souvent à son pays, aux fêtes de famille et de son amie. Le protagoniste de Minna Sif, vivant dans la misère du port de Marseille revient par ces récits et ces contes au pays de ses origines en décrivant la maison familiale et le bordel.

Ces récits présentent un imaginaire qui est présenté comme spécifique de l'exil des maghrébins en France. Cet imaginaire s'articule entre un imaginaire du retour et celui du déracinement, suivant les récits de l'exil qui représentent cette douleur causée par la distance de l'émigré de la terre d'origine. Ainsi, par la présentation des différents imaginaires de la génération de l'émigration et de leur enfant, le roman beur se révèle être un roman qui dévoile le plus clairement une réalité de l'exil sous ces différentes formes.

Ils présentent un imaginaire attaché à l'illusion du retour au pays des origines et de retrouver la jeunesse perdue. À travers des rêves, les protagonistes souhaitent aussi retrouver ou revivre l'âge d'or de leur patrie comme la période de l'indépendance en Algérie ou au Maroc. Le sentiment d'exil est bien présent et vécu par les personnages, mais il ne s'agit pas seulement d'un exil géographique, mais aussi d'un exil temporel puisque le personnage rêve de revivre le passé ou vivre son présent dans son pays d'origine. Ainsi, ces protagonistes

tentent de revenir au pays d'origine pendant les vacances pour récupérer le temps perdu en France.

La libération de l'exil chez les protagonistes émigrés se réalise à travers le rêve, les rêveries, des retours par l'imagination et le souvenir à des expériences passées dans le pays de naissance. La rétrospection est un procédé très utilisé dans les récits pour narrer les moments euphoriques ou dysphoriques qui ont marqué leur traversée de la méditerranée.

La mémoire des émigrés résiste au temps puisqu'elle est le seul refuge qui permet de garder le contact avec le pays natal. Ce retour par la mémoire est une exaltation des valeurs du pays d'origine et une comparaison entre deux cultures différentes. Les émigrés cherchent à transmettre cette mémoire à leurs descendants en leur racontant les épisodes de la guerre d'Algérie, du patriotisme et de l'héroïsme contre la colonisation. Toutefois, ces issues de l'émigration montrent que cette mémoire les empêche de s'intégrer dans le milieu français.

À travers les épisodes des rêves, des rêveries, des fantasmes, les protagonistes émigrés sont en perpétuelle réflexion sur le retour au pays natal, une vision qu'ils entretiennent dès leur arrivée en France et qui sera retardée et annulée à cause du regroupement familial, de la peur de la misère et de l'envie de s'enrichir en Europe. Cet exil que les protagonistes émigrés envisageaient comme temporaire est devenu permanent et le rêve de retourner au pays natal s'est transformé en un mythe.

Bibliographie

BACHELARD Gaston, *La Poétique de la rêverie*, Paris, PUF, 1960.

——— *Le Droit de rêver (1939-1962)*, Paris, PUF, 1970.

BEGAG Azouz, *Ecrire et migrer*, in *Ecarts d'identité*, n° 86 : « Migration, Exil, Création », Septembre 1998.

BONNOT Marie et LEBLOND Aude (dir.), *Les Contours du rêve*, Paris, Hermann, 2017.

BOUKHEDENNA Sakina, *Journal « Nationalité-immigré »*, Paris, L'Harmattan, 1987.

CARROY Jacqueline, « Rêver au XIX^e siècle », Paris, Armand Colin, *Romantisme*, n° 178, 2017.

DÉCHANET-PLATZ, *L'écrivain, le sommeil et les rêves*, (1800-1945), Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 2008.

DENNETT Daniel, *De beaux rêves : obstacles philosophiques à une science de la conscience*, Paris, Gallimard, coll. « Folio essais », 2012.

CHEVALIER Jean et GHEERBRANT Alain, *Dictionnaire des Symboles, Mythes, Rêves, Coutumes, Gestes, Formes, Figures, Couleurs, Nombres*, Paris, Éditions Robert Laffont S.A. et Éditions Jupiter, 2012.

GONTARD Marc, *Le Moi Etrange (Littérature marocaine de langue française)*, Paris : L'Harmattan, 1993.

GUENE Faiza, *Kiffe Kiffe Demain*, Paris, Fayard, 2004.

HOUARI Leila, *Zeida de Nulle Part*, Paris, L'Harmattan, 1990.

KESSAS Ferrudja, *Beur's Story*, Paris, L'Harmattan, 1990.

NONA Pierre (dir.), « *Entre mémoire et histoire : la problématique des lieux* », in *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard, 1984-1992 (7 tomes), Tome I, 1984.

SIF Minna, *Méchamment berbère*, Paris, Ramsay, 1997.

Notice bio-bibliographique de l'auteur

Najat Zerrouki est enseignante-chercheuse à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines d'Oujda, Université Mohammed 1^{er} au Maroc. Elle enseigne tout ce qui est littérature surtout d'expression française et beure, Histoire des Idées et des Arts, Histoire littéraire, La Stylistique ... Elle est membre permanent du *Laboratoire Littérature Générale et Comparée : Imaginaires, Textes et Cultures (LLGCITC)* à la même université depuis 2008 et membre actif et trésorier au sein de l'Association des Enseignantes marocaines. Elle a encadré plusieurs thèses doctorales dans la même spécialité. Najat Zerrouki n'a cessé de militer sur le plan scientifique et littéraire, ses participations et productions sont nombreuses au niveau universitaire, à l'échelle nationale et internationale (L'Harmattan, Edilivre, ...). Elle a dirigé plusieurs colloques et journées d'études. **najat.zerrouki@yahoo.fr**